



SORTIE ANNUELLE 2018 DE L'ASSOCIATION EGLISES OUVERTES EN EURE ET LOIR

Toujours soucieux de joindre la théorie à la pratique, après la conférence donnée sur GOUDJI lors de notre assemblée générale 2018, nous nous sommes rendus en ce 20 septembre 2018 sur les traces du célèbre orfèvre géorgien dans la magnifique *église Notre dame de Bonneval*. En l'absence de l'Abbé MUCHERY retenu par des raisons familiales, Mme Marie France RACHEL sortit spécialement à notre intention le modèle réduit de la croix réalisé par GOUDJI pour la cathédrale de Chartres ; Charles JOBERT nous rappela tout d'abord que cette croix est une staurothèque c'est-à-dire une croix reliquaire destinée à recevoir un morceau de la vraie croix conservée dans le trésor de la cathédrale de Chartres. Il poursuivit en expliquant que par son choix des matériaux l'artiste a voulu grâce à leur couleur donner à son œuvre une portée symbolique, l'aventurine verte tournée vers les fidèles signifiant l'arbre de vie, la sodalite bleue qui fait face au groupe de l'assomption de la Vierge trônant dans le chœur évoquant Marie, enfin le jaspé rouge posé au cœur de la croix comme une éclaboussure du sang que le Christ répandit sur la croix.

Après avoir traversé le bourg de Cloyes le car s'arrêta à proximité de l'*ancien prieuré d'Yron*. Quelques pas suffirent pour nous rendre devant la façade de la chapelle Notre Dame offrant à nos regards ses vénérables murs de pierre simples et humbles, mais c'est à l'intérieur que nous attendait la surprise lorsque après avoir franchi le portail aux archivolttes en plein cintre, nous découvrîmes émerveillés les fresques aux terreuses teintes d'ocre et d'ambre du XII^e s couvrant l'ensemble du chœur et une partie des murs de la nef. Dans le cul de four de l'abside dominant le lieu du sacrifice eucharistique trône dans la gloire le Christ de l'Apocalypse entouré des quatre vivants et des élus alors que dans le bas des murs les douze apôtres alignés sous les arcatures lui font comme une haie d'honneur. Cette gloire céleste symbolise la royauté sur l'univers acquise par le Fils de l'homme après une vie terrestre et sa Passion dont trois épisodes sont narrés sur les murs latéraux l'adoration des mages, l'arrestation au jardin des oliviers et la flagellation, vestiges sans doute d'une représentation plus complète mais combien suggestive de l'art des peintres romans qui réalisèrent pour les moines venus de l'abbaye mère de Thiron une image soulevant leur contemplation vers le Très-haut. Après un coup d'œil donné sur l'aile du prieuré construite entre 1503 et 1549 par Louis II de Cravant 28^e abbé de Thiron, nous reprenons la route.

Dix minutes plus tard comme j'avais prévu Jean Pierre MILLET dans son précis minutage nous dégringolons la rue qui nous conduit au chevet de l'*église Saint Martin de la Ferté-Villeneuil* où nous attendait Lucien ROYNEAU. Il mit sa vaste érudition et sa parfaite connaissance des lieux à notre service en nous contant l'histoire de cet édifice à bien des égards fort original avec ses allures de forteresse. Il offre entre autres l'insolite présence d'une fontaine creusée sous son chevet accessible de l'extérieur au moyen d'un auvent de pierre soutenu par deux colonnes trapues et de l'intérieur par une margelle installée au ras du sol de la sacristie permettant ainsi

aux fidèles de s'alimenter en eau en cas de siège. En effet, les éléments défensifs dont il fut doté au XIV^e s permettent de penser qu'il pouvait servir le cas échéant de lieu de refuge pour les habitants alors que les troupes anglaises dévastaient la région.

Après une remontée pédestre forte apéritive nous avons pu partager notre déjeuner dans une accueillante salle municipale obligeamment prêtée par Mme BEAUDOUX maire de la commune. Ce fut l'occasion de distribuer à tous ceux qui n'avaient pu se le procurer notre guide sur les églises ouvertes d'Eure et Loir.

Cinq kilomètres plus loin nous avons l'honneur d'être accueillis dans l'*église Saint Pierre de Romilly-sur-Aigre* par le maire Philippe GASSELIN, et son prédécesseur Gilbert AMARY qui nous accompagnent avec une cordiale bonhomie dans l'étage de l'ancien hospice habituellement interdit à la visite, qui s'élève devant la façade comme une verrue incongrue mais ô combien pittoresque avec ses deux tourelles coiffées de toits en poivrière. Pendant ce temps notre indiscret président déniché au fond de la sacristie un treizin en fer forgé ; plusieurs visiteurs intrigués l'interrogent sur le rôle de ce curieux instrument qui dresse ses 13 pointes de fer comme autant de signes représentant le Christ et ses douze apôtres qui lui ont donné son nom. De retour dans l'église tous nos amis à l'odeur de l'encaustique qui flattait leurs narines se sont plus à louer le soin avec lequel elle était entretenue et l'art avec lequel étaient composés les bouquets de fleurs qui décoraient l'autel.

Dernière étape de notre périple, l'*église Saint Avit d'Authueil* où nous reçoit monsieur André SARNEY maire de la commune. Le Président amuse l'auditoire en racontant le miracle de saint Avit le patron de l'église qui transforma les glands incomestibles d'un chêne en délicieuses groseilles pour apaiser sa faim. Notre faim toute esthétique quant à elle fut satisfaite par la délicate sculpture du portail Renaissance ouvrant sur la nef et surtout par le précieux tabernacle en bois doré du XVII^e provenant de l'ancienne abbaye Saint Denis des ponts. Ce meuble riche et élégant présente la particularité d'avoir un tabernacle cylindrique tournant possédant deux portes, une illustrée d'un Christ vainqueur du tombeau et l'autre des instruments de la Passion, dominé par un dôme soutenu par deux cariatides. Il est, sur les côtés, prolongé de deux panneaux sculptés de scènes liées au thème de l'eucharistie, le lavement des pieds et les pèlerins d'Emmaüs. Les bras vigoureux du maire tirèrent énergiquement la corde de la cloche qui nous appela de sa voix d'airain aux vêpres célébrées sous la présidence de l'Abbé Adolphe IDUMBA NYANGILOLO curé de la paroisse qui nous fit l'amitié de se joindre à nous une bonne partie de cette journée. L'office s'acheva par la bouleversante prière du Salve Regina chantée avec foi par notre équipe de « Gouziens », Maurice, Monique, Jean Paul, Jean Pierre et Françoise auxquels s'étaient joints pour la circonstance des amis chanteurs venus des Yvelines et même de Wallonie. Le père Adolphe acheva l'office par une courte monition dans laquelle il compara notre association à une petite lumière qui permet à notre France de rester chrétienne. C'est ainsi dans l'action de grâce que s'acheva cette fraternelle journée.

